

Cortébert

Autor(en): **Gautier, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **43 (1938)**

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549819>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CORTÉBIERT

—•••—
Extrait

*Je sais un gai village
Qui se couvre et s'ombrage
Du verdoyant feuillage
De ses arbres fruitiers.
Je sais un gai village
Que la Suze partage,
Dans sa course sauvage,
En deux belles moitiés.*

*Chaque printemps fleuries,
Chaque automnes bénies,
De fécondes prairies
S'étendent alentour.
Cette terre est charmante ;
Là toute âme est contente,
Quand une voix y chante,
Elle chante l'amour.*

*Quelquefois, solitaire,
Je viens voir la chaumière
Qui vit grandir mon père ;
J'y reste tout un jour,
Et mon âme en silence
Des heures de l'enfance
Y puise l'innocence
Et la garde au retour.*

*Aussi, dans l'âpre ville
Où, loin de cet asile
Un dur labeur m'exile,
Je suis toujours tout fier*

*Quand, avec un sourire,
En m'apportant ma lyre,
On m'invite à décrire
Mon riant Cortébert.*

*Oh ! j'aime la chapelle
Dont l'agreste tourelle,
Comme une sentinelle
Règne au-dessus des toits ;
J'aime le nid sur l'aune
Et le champ de blé jaune
Où la caille, en automne
Fait retentir sa voix.*

*J'aime la folle Suze
Dont la vague diffuse
Roule, gronde ou s'amuse
Avec le saule noir ;
J'aime la pâquerette,
Etoile de l'herbette
Et j'aime la fauvette
Se réveillant au soir.*

*J'aime les églantines
Lorsque leurs feuilles fines
Pleuvent dans les chaumines
Par les guichets ouverts ;
J'aime la source pure
Dont l'onde, qui murmure,
Va couvrir de verdure
Les prés déjà si verts.*

*J'aime l'épaisse haie
Qui traverse et qui raie
Les champs de la Vernaie
Et se perd dans les bois.*

*J'aime surtout entendre
Le chant naïf et tendre
Que Mentor vient apprendre
Aux petits villageois.*

*Mais avant toutes choses,
Avant les blanches roses
Qui paraîtraient moroses,
Demeurant aux buissons ;
Avant l'onde pourprée
Et sa truite dorée
Avant la belle prée,
Les bois et les chansons,*

*Avant toutes ces choses,
J'aime les sœurs des roses.*

.

PAUL GAUTIER.

Courtelary, septembre 1860.